RAYMOND PINAY (II)**Mai-Juin 1918 (J-105)****VERS LA GRECE****Privilégié, oui mais...**

Fin 1917, après avoir soigné sa blessure à la main, le chasseur Raymond Pinay est entré dans l'aviation. Sa formation de pilote achevée, il doit partir en Orient.

MARSEILLE

30 mai - « À St Louis, le camp n'est pas trop mal mais comme tous les camps de passage, ils se font remarquer par la saleté et surtout le manque d'ordre. Je pense trouver à St Louis une chambre, ce qui m'évitera de coucher sur la planche, car 3 planches composent notre lit.

Pour notre départ, nous ne savons rien et ne serons prévenus que le matin pour partir le soir même. Nous pouvons rester ici 2 jours comme 15, c'est à deviner et c'est toujours le métier militaire qui continue.

Je suis toujours de plus en plus satisfait de partir en Orient. Les journaux d'aujourd'hui n'annoncent rien de bon pour les pauvres soldats qui se trouvent en ce moment au front...

Je viens de voir Crozet (mon conscrit) qui revient de Salonique pour aller en permission...

J'irai voir demain le colonel Besson... »

Le colonel Besson est l'un des frères de Marie Besson (1861-1936) épouse de Claude Pinay (1852-1919), frère de Jean-Baptiste Pinay (1858-1919), le père de Raymond. Claude et Marie Pinay sont les parents d'Antoine Pinay (1891-1994). Raymond (1892-1918) et Antoine étaient donc cousins germains.

31 mai - « Notre camp est situé à quelques kms de Marseille. Le tramway de la Canebière passe devant. On a donc toutes les facilités pour se rendre à Marseille. Il faut simplement venir au camp une fois par jour le matin à 10 h pour prendre les ordres...

Je suis avec les 2 camarades pilotes qui doivent venir avec moi en Orient. Nous avons trouvé à St Louis chacun une chambre pas trop chère (2 francs) et prenons nos repas ensemble. C'est une bonne compagnie et les journées ne sont pas trop longues...

Avec mes camarades, je suis bien aise de partir loin du front français car la guerre ne sera jamais aussi terrible là-

bas. En arrivant à Salonique, nous resterons encore quelques semaines dans un camp d'aviation. Ceci pour vous dire que je n'irai pas en escadrille tout de suite.

Nous passons par l'Italie. Le trajet en chemin de fer jusqu'à l'Adriatique dure 6 jours, car on reste 1/2 journée de temps en temps dans une ville pour se ravitailler. La traversée dure 20 heures environ, puis d'Albanie à Salonique, le voyage a lieu en auto. Ce sera bien un peu pénible, mais nous aurons le temps une fois à destination de nous reposer... »

3 juin - « J'étais invité hier chez le colonel Besson, avec qui j'ai passé une bonne partie de l'après-midi. Je ne regrette pas de l'avoir vu car il est très gentil ainsi que sa femme...

Notre voyage aura lieu par le fer, ce qui sera moins dangereux que par la mer...

Ce matin, nous sommes allés nous promener par le tramway jusqu'à Aix qui se trouve à 22 Km de Marseille.

Pour le moment, les journaux ne sont guère rassurants. Il faut espérer que sous peu quelques événements imprévus modifieront la situation. C'est l'avis de beaucoup d'officiers... »

4 juin - « Comme partout, les journaux sont attendus avec beaucoup d'impatience quoique à Marseille en général tout semble étranger à la guerre. Le mouvement dans certaines rues y est aussi grand qu'à Paris et Lyon n'est rien à côté. Il est vrai que les étrangers y sont nombreux.

Les nouvelles de ce soir semblent meilleures. Je suis certain que les Boches sont à la veille d'être arrêtés.

Nous nous tiendrons probablement sur défensive en attendant les Américains qui achèveront, je l'espère, leur débarquement.

Notre départ est à peu près certain pour après-demain soir... Chaque fois que je le pourrai, je vous adresserai qq. cartes en cours de route...

J'ai eu par un pilote qui vient d'Orient et qui y retourne l'adresse d'un camp où nous resterons au moins une quinzaine de jours. Je vous donne l'adresse où vous pourrez m'écrire dès à présent : Raymond Pinay, Caporal-Pilote

Grand Parc Aéronautique de Salonique SP 502 (Orient) »

6 juin - 19 h - « Nous voilà bientôt au moment du départ. Tous les préparatifs sont faits, nous avons touché quantités de boîtes de conserve et de biscuits, au cas où nous ne serions pas ravitaillés en route. Chaque jour, pendant la traversée de l'Italie, nous aurons un repas chaud servi dans une gare et de plus nous

aurons plusieurs arrêts de un jour à Gênes, à Naples, etc. Le train est formé ici en gare, il ne se compose que de wagons de marchandises dans lesquels il faut tenir 33 hommes. Ce sera certainement moins doux que des coussins...

Lorsque je voudrai vous dire qq. chose que la censure ne laisserait pas passer, j'inscrirai le nom à l'intérieur d'une enveloppe double... »

ITALIE

6 juin, 23h - Départ en train pour l'Italie.

7 juin - Cannes - Vintimille (16h)

8 juin - Livourne (12h).

Livourne le 9 juin - 7h30 - « Nous sommes arrivés hier à 1h à Livourne et y restons jusqu'à 8h ce matin, c'est un repos bien gagné car ce parcours en chemin de fer depuis mercredi a été bien long. Les trains, surtout depuis que nous sommes en Italie, ne sont guère rapides. Il faut constamment se garer pour faire place aux trains express. Nous ne devons arriver à Tarente que dans 3 jours, ensuite ce sera 24 heures de bateau et 1 jour 1/2 pour atteindre Salonique...

Je me suis fait photographier à Marseille. Les photos n'étaient pas prêtes au moment de partir. Dès qu'elles me seront parvenues, je vous les ferai parvenir. »

9 juin - Départ de Livourne à 8h. Rome (23h) dans une gare de banlieue.

9 juin - Civita Vecchia - Grosseto.

10 juin - Maddelonia (9h), près de Naples.

11 juin - Foggia (1h du matin) - Départ à 2h. Tarente, port sur l'Adriatique (11h).

12 juin (midi) - À bord - « Notre voyage en mer se passe très bien. La mer était un peu agitée cette nuit, mais elle est revenue très calme dès le jour, ce qui rend le trajet encore plus agréable. Nous nous sommes embarqués sur l'Amazone (?), un navire des Messageries Maritimes qui va très vite. Aussi à 4h ce soir, nous serons rendus au port, puis 24h d'automobile et 1 journée 1/2 de train pour arriver à destination. Pour le moment, nous sommes non loin des côtes que nous suivons, donc aucune crainte de Boches. »

GRECE

13 juin - 3h - Arrivée en Grèce, à Itea (= port de Delphes).

« Notre voyage en mer a été pour le mieux et sommes débarqués ici à l'heure prévue. Nous sommes dans un camp à proximité du pays... »

Suite du récit sur Raymond PINAY dans le Numéro d'octobre..